

établissement près de Newark, N. J., et là mêlé avec du plâtre, du sel, le rebut du sucre raffiné, du guano péruvien et de la chaux vive, le tout écrasé ensemble et mis dans des sacs, marqués *guano du Chili*.

Suivant la direction de celui qui nous informait, nous allâmes à Newark, et nous y trouvâmes un gros tas d'environ 250 tonneaux de guano mexicain, et environ 200 tonneaux de l'article manufacturé dans des sacs, marqués *guano du Chili* comme nous avons été informé. Nous avions aussi appris qu'une grande quantité en avait déjà été envoyée à New York et à Boston, et un monsieur dit qu'il croyait qu'une grande partie d'icelle avait été envoyée en Angleterre. A New-York on nous offrit le guano du Chili, si nous voulions le prendre en quantité, pour \$35 le tonneau.

Nous avons pris des échantillons du guano du Mexique et du Chili, et nous en avons analysé, dans le laboratoire du Professeur Carr, de cette ville, chimiste de la Société d'Agriculture de l'Etat de New-York. Ce qui suit sont les quantités moyennes par cent résultant de l'analyse :—

Guano du Mexique.

Sable,	0.5
Matière organique,	5.0
Phosphate de chaux,	26.0
Carbonate de chaux,	68.0
	99.0

Guano du Chili.

Eau,	4.0
Sable,	2.4
Matière organique,	15.3
Phosphate de chaux,	24.5
Sulfate de chaux (plâtre)	9.5
Chlorure de sodium (sel)	6.2
Carbonate de chaux (craye)	37.6
	99.5
Ammoniac,	1.06

Ayant obtenu ces résultats, nous allâmes de nouveau à Newark, et là nous reguâmes le compte suivant du mode d'opération adoptée dans la factorie.

Les sacs sont d'abord marqués "*guano du Chili*;" alors on les humecte avec de l'eau, et on les met en tas, par couches, "avec une quantité de guano péruvien entre chaque couche." Le rebut du sucre raffiné est broyé bien fin. Trois brouettées de six minots chaque, sont alors mêlées avec six brouettées de guano du Mexique. A ceci on ajoute 1-2 de minot de sel commun, 1 minot de plâtre, 3 minots de guano péruvien et ½ minot de chaux vive. Quand le guano péruvien et la chaux sont mêlés ils le rendent extrêmement fort. En d'autres mots, la chaux chasse l'ammoniac du guano péruvien, et donne au guano du Chili manufacturé une odeur forte de corne de cerf, qui pour celui qui ne réfléchit pas, est une indication sûre de bon guano. Le plancher où les sacs étaient remplis étaient couverts de

guano péruvien, afin de rendre cet article semblable au véritable guano autant que possible. Qu'est-ce que le guano de Chili, et pourquoi ce nom lui est-il donné au lieu de guano péruvien mieux connu? Le seul vrai guano péruvien vient par les mains de *Berrada Brothers*, dont il porte la marque de sorte qu'il ne serait pas facile de vendre un guano péruvien bâtarde. Le guano du Chili n'est pas sujet à de telles règles, et les livres le décrivent, quand il est fin, et l'article manufacturé est rendu fin en le broyant, comme une très bonne sorte, égale à celle du meilleur péruvien. C'est pourquoi le nom a été choisi avec une finesse consommée.

Le *Oxford Democrat* dit qu'il a reçu une circulaire contenant une analyse du guano de Chili, faite par le Professeur Hayes, Essayeur de l'Etat de Massachusetts, et qui est *entossée* par le Professeur Mapes. Cette analyse représente le guano du Chili comme contenant 27.9 par cent de matière organique, d'azote et de sels préparés d'ammoniac. C'est une beaucoup plus grande quantité que celle que contenait le simple que nous avons analysé. La quantité actuelle d'ammoniac ou de nitrogène n'est pas établie et il est impossible de juger correctement de la valeur de l'engrais sans cela. Du bran-de-scie, ou de la tourbe, peut être appelé matière d'azote organique, avec des sels préparés d'ammoniac, et nous ne voyons pas l'utilité d'une telle phraseologie si ce n'est que pour tromper.

Ayant vu dans le *Southern Farmer* que le guano de Chili devait être essayé sur la ferme modèle de la Société Agricole de l'Union, à Peterborough, Va., nous avons écrit au surintendant M. Nicol, pour lui en donner des informations. Il répondit qu'on l'avait eu de MM. Powlett et Hardy, de Petersborough, qui l'avait reçu de M. S., de Boston. Le prix était de \$40 le tonneau. M. T. S. Plesants, l'Inspecteur du Guano, à Petersborough, nous informe que, ayant fait un examen chimique du guano de Chili, il avait dit à MM. P. et H. que c'était une fraude. Sur ce MM. P. et H. écrivirent à M. S., qui répondit que l'opinion de M. Plesants était très différente de celle d'autres messieurs, mentionnant les noms du Dr. Hayes et de l'Inspecteur de Richmond, Dr. Powell.

Nous avons maintenant présenté les faits touchant la manufacture de guano de Chili, autant que nous avons pu nous les procurer. Nos lecteurs peuvent en tirer ce que bon leur semblera. Même cet article fut-il de quelque valeur, ce serait une grande déception de le proclamer comme étant du véritable guano; ainsi un tonneau contient 490lbs. de phosphate de chaux insoluble, qui a deux cents par livre, une haute estimation, donne \$9,80; 124lbs. de sel, valent \$1; 190lbs. de plâtre, 50 cents, et 2llbs. d'ammoniac à 12 cents la livre, \$2,52. Ceci donne \$13,82 par tonneau. Supposant que la matière organique non d'azote, et le carbonate de

chaux vaut \$1,18, nous avons \$15 comme valeur intrinsèque d'un tonneau de ce qu'on appelle guano du Chili. Et pour ceci on demande \$40 aux cultivateurs, et on dit qu'il est meilleur que le guano péruvien!

Depuis que nous avons écrit ce que dessus, nous avons reçu le numéro de mai du *American Farmer*, contenant le rapport de l'Inspecteur de guano de Baltimore. Il dit, 2 lot consistait en 100 sacs chaque, furent envoyés de New-York et de Boston, sous le nom de *guano de Chili*, et ainsi marqué. Un échantillon de celui venant de New-York contenait 1.78 par cent d'ammoniac. Celui de Boston contenant 2.56 d'ammoniac, et 21.10 de phosphate de chaux. C'est un peu plus d'ammoniac que nous avons trouvé, et un peu moins de phosphate de chaux. Les analyses montrent, cependant, que l'article, paraissant néanmoins sous le plus beau jour, n'a comparativement aucune valeur.

—:—

REVENDEURS.

La lettre suivante a été écrite au Maire de New York, relativement au système de revendre en détail de cette cité, et aux efforts du Maire pour s'y opposer :—

NEW YORK, 9 Juin, 1855.

Cher monsieur,—Je me réjouis de voir que vous vous êtes chargé de régler les cultivateurs; je n'ai pas besoin de dire que vous aurez succès, et que vous recevrez les remerciements des milliers de pauvres.

Je rapporterai ce qui a eu lieu ce matin même. Une personne est allée au Marché Washington avant 7 a. m. et acheta des cultivateurs un quart d'épinards pour cinq chelins, et plusieurs cents paquets de raves à trente sols le cent; et environ une heure après les "tiers" me chargèrent 10 chelins par quart d'épinards, et 75 cents par cent paquets pour la même sorte de raves.

Les habitants de Montréal souffrent beaucoup de la même cause; les prix chargés par les revendeurs en détail n'ont aucune proportion avec ceux qui les ont cultivés. Les profits des intermédiaires sont énormes, et les hauts prix de la nourriture animale et végétale ne sont pas dus à une plus grande valeur mais à la spéculation et à l'extorsion des revendeurs. Quelques-uns de nos plus grands hôteliers se sont entièrement retirés du marché, et reçoivent maintenant leurs provisions directement de la campagne, épargnant par là moitié du coût.

Les marchands de la campagne cessent de nous envoyer des œufs, du beurre et des volailles, et préfèrent l'envoyer à Boston et à New York, parceque par les courtiers de produits ils peuvent avoir en dedans d'une commission du prix en détail et ce sans délai et sans trouble. Ici si vous voulez vendre du beurre en tinette, on vous offre 10d, et si vous voulez en acheter, on vous demande 1s 3d par livre. Les grandes villes des Etats-Unis ont des centaines de marchands en commission de produits